de 2001 à 2010

Ces années sont marquées par la restructuration et la modernisation complète de plusieurs ateliers :

- les secteurs de linge plat des deux usines avec l'implantation de robots démêleurs et l'acheminement de linge par tapis jusqu'aux opérateurs.
- les secteurs de lavage avec l'apparition d'essoreuses centrifuges et la modification des process de lavage qui ont permis d'industrialiser le traitement des couvertures.
- le secteur de finition avec l'installation d'une nouvelle chaîne de vêtements de travail avec un système de traçabilité par puces RFID.
- restructuration complète des ateliers de tri avec une traçabilité du linge sale par hôpital, ce qui permet au service logistique d'ajuster au plus près les livraisons aux hôpitaux.

de 2010 à 2015

Cette période de modernisation est accompagnée de nouvelles méthodes d'organisation du travail et de management.

- modernisation de l'atelier de linge de résidents (A. Parts) permettant une prise en charge et un suivi tracé du linge des résidents en grandes quantités en 2010.
- regroupement du SCB avec SCA (Service Central des Ambulances) et SMS (Sécurité, Maintenance et Services) au sein d'un Pôle d'Intérêt Commun (PIC) en 2011.
- obtention de la certification ISO 9001 et ISO 14001 des sites (normes qualité et environnement) en 2013.
- installation et développement des Distributeurs Automatiques de Vêtements (DAV) dans les services de soins depuis 2013.
- mise en place de la traçabilité du linge plat (draps et alèses) en 2014.
- remplacement des matériels de séchage avec de nouvelles méthodes. Les sécheuses à gaz ont remplacé les sécheuses vapeur en 2015.

de 2015 à ce jour

Déploiement de la phase 2 de la traçabilité du linge plat au sein des antennes linge (traçabilité du linge jusqu'aux services de soins). Réorganisation du service de linge des résidents dans le cadre du projet de lutte contre les troubles musculo-squelettiques (TMS).

HISTORIQUE

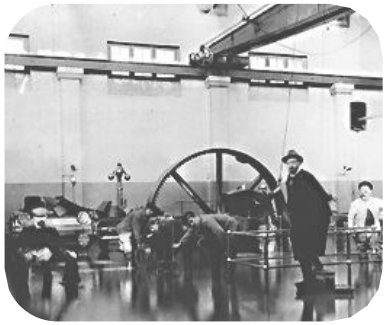
La petite histoire . . .

de la Buanderie

au

Service Central des Blanchisseries







Service Communication / Aff. Générales - mars 2016

ASSISTANCE PUBLIQUE HÔPITAUX DE PARIS

Les blanchisseries sont nées avec le monde industriel à la fin du 18ème siècle et leur développement s'étale sur les 19ème et 20ème siècle.

Au 18ème siècle, les religieuses des hôpitaux ne lavent déjà plus elles même le linge des malades. Les convalescents y participent bénévolement, aidant le personnel des salles. L'usage du bénévolat étant considéré comme abusif par le bureau de l'Hôtel Dieu, celui-ci décide de régler ce problème qui devient préoccupant pour les autorités. Il est question d'avoir recours à des entrepreneurs privés mais cette solution est abandonnée.

1770 Attestation de l'existence d'une buanderie à l'Hôtel Dieu (avec chaudières, cuviers, lavoirs et séchoirs).
Les hôpitaux confient cependant leur linge aux "commerçants buandiers".

1781 Les locaux pour traiter le linge de l'Hôtel Dieu manquent.

Même dans cette situation, le Bureau, c'est-à-dire les notables administrateurs, désirent qu'il soit blanchi à l'hôpital.
L'autre solution, peut être préférable vu le manque des locaux, de blanchir le linge à l'extérieur, n'est cependant pas écartée.
Dans sa délibération, **le Bureau pense à externer le linge dans les blanchisseries situées au Petit Bercy et près de Saint-Denis.**

Finalement, selon l'intention initiale, il décide de le traiter à l'Hôpital même, malgré le surcroît de travail que cela représente et l'aménagement à effectuer, car les entrepreneurs buandiers ne peuvent se charger du linge supplémentaire.
Des travaux améliorant la buanderie existante de l'Hôtel Dieu sont alors entrepris. Ils sont annoncés par des lettres patentes.

L'exécution est entièrement aux frais du Roi, mais le Bureau est dans l'obligation d'en avancer le paiement. Les dispositifs permettent de blanchir même par temps de fortes pluies ou de gelées.

1970 Le fonctionnement du Service Central des Blanchisseries fait l'objet de critiques sévères : performances insuffisantes, effectifs trop nombreux, matériels obsolètes, etc. La décision s'impose de regrouper les structures pour accroître la rentabilité. Après la fermeture des sites de Lariboisière (1967) et d'Émile Roux (1975), 3 blanchisseries de l'AP-HP ferment à leur tour dans les années 1980 : Paul Brousse, Corentin Celton et Charles Foix. Désormais, la production se concentre sur MacDonald et la Salpêtrière.

1973 Une nouvelle usine est construite pour desservir les hôpitaux du nord de Paris sur le site de l'ancienne usine à gaz de la Villette, boulevard MacDonald.

de 1988 à 1993 Le Service Central des Blanchisseries est modernisé. Des investissements importants sont effectués sur le site de la Salpêtrière, totalement rénové entre 1988 et 1993. Les opérations de manutention sont automatisées et la gestion de production informatisée.

de 1988 à 1993 Le Service Central des Blanchisseries connaît la modernisation des chaînes de traitement du vêtement de travail (secteur finition du linge) des deux unités de production. Le code barre remplace le code à points sur le linge en forme, ce qui permet une traçabilité plus efficace et un suivi du linge des hôpitaux.
Des robots de pliage des vêtements sont installés sur les lignes de production.

1932 Le prix de revient du blanchissage est de 0,65 F le kg. Il est très inférieur à celui des blanchisseries privées car les dotations d'amortissement ne sont pas encore prises en compte. Pour le linge qui doit être désinfecté par une ébullition prolongée, le prix moyen du privé s'élève cette même année à 1,20 F au kg.

L'uniformisation **en linge "omnibus"** date de **1922**, en même temps que la création des blanchisseries de secteur qui font disparaître la marque spécifique à chaque établissement.

C'est une grande innovation, qui, combinée aux raccommodages attribués aux secteurs, évite les pliages et dépliages du linge à la buanderie, puis à la lingerie et éventuellement ensuite au Magasin Central pour le raccommodage ou la mise hors d'usage.

L'économie réalisée par l'organisation du raccommodage, déjà projetée par les administrateurs de l'Hôtel Dieu en 1781 est évaluée à 612 000 F en 1922, l'année de sa création. Par la suite, le raccommodage est systématisé pendant la dernière guerre mondiale où la pénurie du linge est générale. Il y a une forte embauche de couturières.

Le nylon est inventé **en 1938**. Depuis, des améliorations ont sans cesse été apportées aux textiles chimiques pour obtenir des tissus confortables alliant au confort, l'avantage de la **solidité**. Ils sont expérimentés par les blanchisseurs loueurs, l'armée, ...
L'expérimentation aboutit aujourd'hui à la mise au point des tissus en polyester coton.

1946 **La création d'un service central**
Au milieu du siècle, le fonctionnement des blanchisseries hospitalières est réorganisé. La création d'un service autonome, décidée au conseil de surveillance du 21/11/1946, est effective au 01/01/1947. En quoi consiste cette réforme ? La centralisation vise à mieux coordonner les compétences administrative et technique. La création de chefs d'équipe pour l'encadrement des secteurs témoigne de la volonté de définir précisément les tâches de chacun et de mieux contrôler le travail. La centralisation du service des blanchisseries, réalisée au plan administratif, ne l'est pas encore au plan des structures. Le regroupement des sites ne s'opère qu'à partir des années 1960.

1843 Une commission médicale se plaint des prestations de blanchisseurs privés qui ont en charge la plupart des établissements. "Les établissements sont à la merci d'un blanchisseur qui souvent ne vient pas rapporter le linge au jour indiqué et laisse manquer le service un jour ou deux de suite".

Pour cette raison essentielle, **l'Assistance Publique décide de construire des buanderies dans les établissements où il n'y en a pas et de regrouper le linge de plusieurs établissements qui en restent dépourvus**.
Les auteurs du rapport pensent qu'il y aurait d'autres avantages de regrouper le travail des buanderies hospitalières : cela limiterait les vols et permettrait ainsi l'organisation d'un meilleur raccommodage, source d'économies.

Les buanderies qui existent déjà sont agrandies afin que l'Assistance Publique assure elle-même tout le blanchissage du linge hospitalier.

1850 La plus importante d'entre elles est celle de **"Vieillesse-Femmes" qui blanchit le linge de l'Hôtel Dieu, de Beaujon, de la Charité, des "cliniques" et de la boulangerie centrale.**
D'autres buanderies traitent le linge de Necker.

Les autres établissements blanchissent leur propre linge. Pendant cette période, on n'a plus recours aux blanchisseurs privés.

1889 **L'ère des machines. L'Assistance Publique décide de centraliser sur 2 ou 3 blanchisseries, le lavage de la totalité du linge hospitalier.**
Une de ces blanchisseries est construite à Laënnec en 1892.

Elle est fermée en 1909.Parallèlement à l'installation de la blanchisserie de Laënnec, l'Administration ferme diverses blanchisseries dont le maintien eût nécessité de grosses réparations.

1898 20 établissements ont recours aux blanchisseries privées. En revanche, Berck, Bicêtre, Boucicaut, Chardon Lagache et la Rochefoucauld blanchissent leur propre linge.

Laënnec, Lariboisière, Saint-Louis, Trousseau, La Salpêtrière, Ivry, Forges les Bains et Brézin blanchissent, outre leur propre linge, celui d'autres établissements.

La quantité blanchie par toutes les buanderies s'est élevée en **1898 à 14 386 tonnes**.

Les buanderies poursuivent après cette date leur amélioration et leur réorganisation en réalisant la concentration et **la modernisation de leur matériel**.

Le souci d'interdépendance des établissements de l'Assistance Publique es né avec le 19ème siècle et se concrétise à la fin du siècle et dans la première partie du 20ème siècle. Peu à peu, le recours aux blanchisseurs privés disparaît car elle **devient une industrie**, les responsables de Hôpitaux Publics suivent la course "au progrès" et mécanisent leur matériel. **M. DEHAITRE**, constructeur mécanicien, déploie, toute son ingéniosité avec ses "machines spéciales pour blanchisserie". L'Ingénieur français **M. DECOUDUN** est lié étroitement au développement des machines de lavage et dépose **en février 1868** le premier brevet de **calandre à repasser**.

Procédé de fonctionnement du brevet : "l'invention consiste en une plaque métallique, bombée, fixe, polie et chauffée, sur laquelle glisse un feutre sans fin appliqué sur elle avec une tension telle qu'en engageant les tissus entre la plaque et le feutre, il se trouve entraîné par ce dernier, glisse sur la plaque et s'unit parfaitement".

Un an plus tard, M. DECOUDUN en arrive à la calandre à rouleaux de feutre qui aboutit **à la calandre à rouleaux multiples en 1887**.

Ces techniques de repassage, même modernisées, n'ont pratiquement pas changé pour le "grand plat" depuis cette époque.

1898 **M. KREMER**, Ingénieur à l'Assistance Publique de Paris **dépose en 1893** un brevet qu'il offre au domaine public pour un **cuvier mécanique à vapeur** qui fonctionne sous pression sur le principe d'une lessiveuse très perfectionnée. Il est destiné à la blanchisserie de Laënnec.

Les réels progrès du système sont constatés par "la Société de médecine publique et d'hygiène professionnelle".

Le lessivage à température élevée (115°C), est jugé suffisant pour tuer les germes dans les services de chirurgie et d'accouchement (incidents constatés dus à une infection à Baudelocque).

1906 Les anciennes **buanderies** sont transformées en **blanchisseries** sur le modèle de celles de l'industrie privée. Cette modernisation est conséquente et marque la profession car les buandiers ouvriers qui vivent dans la buée, "qui buandent" dit-on, demandent à être appelés **blanchisseurs**. Ils obtiennent satisfaction en 1919.

1920 La fusion des blanchisseries continue de se poursuivre. La blanchisserie des enfants assistés de Sainte Perrine est fermée, en juillet 1926.
7 blanchisseries de secteurs sont constituées à Bicêtre, Brevannes, Claude Bernard, Ivry, Lariboisière, aux Ménages (aujourd'hui Corentin Celton), et à la Salpêtrière.
Toutes ces blanchisseries ont été ouvertes en 1906.
La blanchisserie de Lariboisière est entièrement transformée en 1933 avec du matériel DE SOUZA très perfectionné pour l'époque. Bicêtre est équipée du même matériel en 1927. **La Salpêtrière** a alors un tonnage journalier de **24 tonnes**.